

Danse lente dans le silence de l'habillage
et du déshabillage.

Je vais enfler une très ancienne robe que
j'aime.

Nous entrons par une porte étrange dans
ce monde.

L'empereur Charlemagne eut une fille
qui s'appelait Emmen.

Éginhard était le nom du Secrétaire du
Palais.

Leur attirance fut spontanée.

Ils se regardèrent, ils se plurent, ils ten-
dirent leurs mains devant eux, ils les saisi-
rent. Aussitôt ils s'aimèrent. Ils désiraient
se voir tout le temps. Il se trouva qu'un jour

Emmen eut l'audace de glisser ses doigts à l'intérieur de la main d'Éginhard : c'était dans l'ombre d'une église.

Un jour les lèvres sèches d'Éginhard touchèrent la bouche d'Emmen : c'était dans un bois de peupliers. Ils tremblaient. Tout tremblait. Leurs lèvres aussi tremblèrent. Elles s'ouvrirent.

Le temps passait, versait, tournait, tombait, s'en allait, mais point leur amour.

Point leur désir qui revenait sans cesse.

Éginhard s'était mis dans l'idée de supplier Emmen de lui découvrir sa nudité : c'était à la fin de l'automne, dans la roselière, sur la rive, au bord de l'Aachen. Il caressa avec les doigts les deux lèvres grises du sexe de la jeune femme. Or, à cette occasion, lui, il resta vêtu. Il les touchait avec les doigts. Il la pria de l'autoriser à s'épancher dans son sexe. Elle refusa.

En plein hiver, non point parce que la princesse aurait été gagnée par ses prières, mais parce qu'elle était elle-même excitée et qu'elle désirait le connaître tout entier,

le presser dans ses bras, elle lui proposa de le faire venir un soir dans sa chambre. La princesse Emmen dit :

– Fixons-nous un rendez-vous nocturne. Mais c'est une action qui risque d'être périlleuse. Car il faut que tu t'introduises dans la maison des femmes sans que personne te surprenne.

– Je ferai très attention, lui répondit Éginhard.

Puis il demanda tout bas :

– Au moins nous mettrons-nous tout nus?

– Oui. Nous nous mettrons nus et nous nous enlacerons.

– Je te pénétrerai?

– Tu entreras en moi, je te le jure.

– Tu m'en fais le serment.

– Tu ne peux pas savoir, Éginhard, combien je te désire. Tu sais, je voudrais vivre avec toi.

On était au mois de décembre. Aussi la nuit tomba-t-elle très tôt sur la rive. Le Secrétaire du Palais attendit que la nuit fût entièrement noire.

Alors Éginhard quitta le palais des hommes.

De grands nuages bruns voilèrent les astres et cachèrent la lune.

Éginhard franchit la rivière en s'aidant de la branche d'un arbre, au-dessus de l'eau.

Il se glissa dans le potager des cuisines.

Il attendit dans le silence et l'ombre.

Il attendit que l'ombre fût encore plus sombre.

Par chance les nuages qui filaient dans le ciel au-dessus de sa tête étaient de plus en plus bas et obscurs.

Lentement, il arriva près de la maison des femmes. Il la contourna par le bas. Il arriva longtemps avant l'heure qu'Emmen lui avait indiquée. Il se dissimula près de la porte qu'Emmen avait dite.

Quand ce fut l'heure, Emmen arriva.

Elle tenait une lampe à la main.

Elle vit son corps qui projetait son ombre sur le mur.

Elle posa ses doigts sur les joues râpeuses et gelées de son amoureux. Puis elle prit sa main. Elle le conduisit dans la loge où on

rangeait le bois. Elle éteignit la lampe. Car ils ne purent aller dans la chambre : elle se trouvait occupée par les princesses et leurs servantes.

Ils se caressent.

Ils font le moins de bruit possible.

Ils ne peuvent pas se mettre complètement nus tant il fait froid dans la loge noire du bûcher. Ils glissent leurs mains glacées sous leurs vêtements ; ils les retroussent ; ils dénudent leur sexe ; ils le touchent ; leurs sexes bougent ; l'un tressaille ; l'autre sursaute ; ils s'aiment plusieurs fois vraiment. Ils chuchotent, ils chantonnent, ils murmurent, ils geignent. Tout à coup, ils gémissent, ils soupirent. La fin de la nuit arrive.

Sous la porte le jour fait une ligne blanche.

Une ligne toute blanche, d'un blanc intense.

Ils remettent en ordre leurs vêtements.

Ils s'étreignent avec force une dernière fois.



Ils poussent la porte du bûcher.

– Mon Dieu! s'écria Emmen.

Elle ne dit rien d'autre et elle pleura.

Devant elle, devant la loge où on rangeait le bois de la maison des femmes, le sol était couvert de neige. Ils n'avaient pas entendu tomber la neige. Il n'est pas toujours aisé d'entendre la neige qui tombe.

Durant le temps de leurs étreintes, il avait neigé abondamment sur tout l'espace de la cour.

Éginhard regarda à son tour le manteau de neige immaculée qui s'étendait devant eux jusqu'au palais des hommes et il le considéra avec épouvante.

Dans le même temps il était fasciné par tant de blancheur. Il se tenait immobile au côté de la princesse. Il ne savait quoi faire. Il était incapable de savoir quoi entreprendre. Il regardait la neige.

Emmen pleurait car elle ne désirait pas que leur amour soit trahi par l'empreinte des pas d'un homme provenant de la maison des femmes dans la neige. Suite d'empreintes qui s'en iraient rejoindre le



palais des hommes et le désigneraient. Elle ne désirait pas qu'Éginhard fût découvert. Elle ne désirait pas qu'il fût banni ou qu'il mourût.

Emmen eut soudain une idée afin de sauver l'homme qu'elle aimait et de préserver leur amour. Elle se pencha en avant. Elle mit ses mains sur ses genoux.

– Monte! lui dit-elle.

Danse lourde de l'à-califourchon dans la neige.

C'est ainsi qu'Emmen prit Éginhard à califourchon sur son dos.

Sur ses hanches, la princesse Emmen retint avec ses mains les cuisses puissantes d'Éginhard.

Elle avance dans la neige.

Elle porte son amant sur son dos, agrippant fermement la chair qui est sous ses cuisses.

Titubante, sans qu'il la fasse vaciller ni qu'il tombe, elle traverse l'étendue qui mène au palais de son père.